



PHILHARMONIE DE PARIS
SAISON 2016-2017

Chamber Orchestra of Europe.

30 novembre

Vladimir Jurowski

Haydn, Mozart, Schubert

7 février

Yannick Nézet-Séguin

Haydn, Beethoven

8 avril

András Schiff



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



MAIRIE DE PARIS

MERCREDI 30 NOVEMBRE 2016 – 20H30

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

Joseph Haydn

Symphonie n° 59 « Le Feu »

Wolfgang Amadeus Mozart

Concerto pour piano n° 17

ENTRACTE

Franz Schubert

Symphonie n° 5

Chamber Orchestra of Europe

Vladimir Jurowski, direction

Piotr Anderszewski, piano

FIN DU CONCERT VERS 22H30.

Joseph Haydn (1732-1809)

Symphonie n° 59 en la majeur « Le Feu »

I. Presto

II. Andante o più tosto allegretto

III. Menuet e Trio

IV. Allegro assai

Date de composition : peut-être 1768.

Effectif : 2 hautbois, 2 cors – cordes.

Durée : environ 17 minutes.

La *Symphonie n° 59* aurait servi d'entracte à la pièce *Die Feuersbrunst* (« L'Incendie ») de Gustav Friedrich Wilhelm Grossmann, représentée à Esterhaza en 1778 d'après les recherches les plus récentes. Si elle doit à cette utilisation son surnom « Le Feu », elle n'a pas été conçue comme une musique de scène, contrairement à d'autres symphonies de Haydn (notamment la n° 60 « Le Distrait »). Elle date d'une période durant laquelle Haydn compose moins de symphonies, alors qu'il s'était beaucoup investi dans ce genre entre 1761 et 1765 (ses premières années au service du prince Esterhazy). À présent, son patron lui demande davantage d'œuvres vocales, notamment des opéras. Haydn continue cependant de creuser le sillon de la musique orchestrale, sans révolution spectaculaire, mais en singularisant chaque partition.

La *Symphonie « Le Feu »* est écrite pour un orchestre à huit parties (deux parties de hautbois, deux de cors, quatre de cordes), formation standard entre 1740 et 1770 environ. Les vents s'absentent du trio (épisode central du *Menuetto*) et de la plus grande partie de l'*Andante*. Toutefois, s'il est fréquent à l'époque de confier le mouvement lent aux seules cordes, les vents font ici leur entrée dans le dernier épisode de l'*Andante* et créent un effet de surprise. Le *Presto* initial se distingue par ses nombreux contrastes d'intensité et ses motifs en trémolo. Le finale met en valeur le dialogue des cors et hautbois, personnages qui animent cette dramaturgie instrumentale. On comprend dès lors la tentation d'utiliser l'œuvre dans le cadre d'une pièce de théâtre.

Hélène Cao

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) **Concerto pour piano n° 17 en sol majeur K. 453**

I. Allegro

II. Andante

III. Allegretto

Composition : 1784.

Création : soit le 29 avril 1784 par Mozart au piano, soit le 13 juin 1784 par Barbara Ployer, sa dédicataire, au piano.

Effectif : flûte, 2 hautbois, 2 bassons – 2 cors – cordes.

Durée : environ 30 minutes.

« Écrit dans une tonalité aimable, [le Concerto pour piano n° 17 de Mozart] est plein de sourires étouffés et de larmes secrètes : les mots sont impuissants à décrire ce chatoisement continu du sentiment dans le premier mouvement et la ferveur passionnée du second. »

Alfred Einstein, Mozart

1784 est pour Mozart une année faste. Enfin indépendant (après avoir claqué la porte de l'archevêque Colloredo), le musicien jouit à Vienne d'une réputation solide, assise notamment par le succès de *L'Enlèvement au sérail* en 1782. Si d'autres périodes seront tout aussi riches en ce qui concerne la quantité des œuvres achevées, l'an 1784 les surplombe toutes en qualité, tant les chefs-d'œuvre semblent se bousculer sous la plume du compositeur. Six concertos, deux sonates, un quatuor, un quintette pour piano et vents : voilà de quoi assurer les programmes des nombreux concerts dans lesquels se produit alors Mozart. Toutes ces œuvres ne sont pas destinées à son usage personnel ; c'est notamment le cas des *Concertos n° 14* et *17* (en *mi* bémol majeur K. 449 et en *sol* majeur K. 453), qui furent écrits pour l'une de ses élèves, Barbara (ou Babette) Ployer. La jeune femme donna le *Concerto n° 17* à la fin du printemps de cette année-là, au cours d'un concert privé où Mozart la rejoignit pour interpréter sa nouvelle *Sonate pour deux pianos* K. 448.

L'œuvre fut l'un des rares concertos de Mozart à connaître la publication. La chose lui valut le commentaire d'un critique qui ne manqua pas, à raison, d'en relever les beautés, mais aussi la complexité – cette complexité qui allait bientôt causer, en partie du moins, la désaffection des Viennois à l'égard du compositeur. Moins monolithique dans son expression que les concertos précédents, notamment le *Seizième en ré majeur*, le *Concerto en sol majeur* s'ouvre comme ce dernier sur un rythme de marche ; mais la richesse de son inspiration thématique, ici débordante, l'empêche de se focaliser sur un style unique, et cet *Allegro* initial s'achève dans une certaine douceur. Après le superbe thème et variations de l'*Andante* central, que Mozart refusait de voir alourdi par un tempo trop lent, le concerto débouche sur un *Allegretto* final à l'architecture complexe, dont le compositeur aurait appris le thème principal à son étourneau domestique, qui s'obstinait à en changer une note.

Quatre-vingts ans après sa composition, alors que les concertos de Mozart ne jouissaient pas de la célébrité ni de la considération qu'ils ont acquises aujourd'hui, Brahms écrivait à Clara Schumann à propos de celui-ci et de quelques autres : « *J'ai été enchanté de vos deux lettres, très chère Clara, et de vos transports à propos des concertos de Mozart. [...] Il est impossible d'expérimenter une plus grande joie que celle d'entendre ces concertos venir à la vie.* » Et il ajoutait : « *Ils représentent une véritable fontaine de jouvence.* »

Angèle Leroy

Franz Schubert (1797-1828)

Symphonie n° 5 en si bémol majeur D. 485

I. Allegro

II. Andante con moto

III. Menuetto. Allegro molto

IV. Allegro vivace

Manuscrit daté : septembre-3 octobre 1816.

Création privée par l'orchestre amateur de Otto Hadwig ; création publique et posthume le 17 octobre 1841 sous la direction de Michaël Leitermeyer à Vienne.

Effectif : 1 flûte, 2 hautbois, 2 bassons, 2 cors – cordes.

Durée : environ 30 minutes.

Avant-dernière des symphonies dites « de jeunesse », celle-ci est la plus détendue et la plus souriante qu'ait signée Schubert. Il s'y montre un véritable « quatrième homme » du classicisme viennois, après Haydn, Mozart et Beethoven ; et il n'est pas fortuit qu'en cette même année 1816, le jeune compositeur ait noté dans son journal, le 13 juin : « *Ô Mozart, immortel Mozart, combien de bienfaits pressentiments d'une vie lumineuse et meilleure tu as imprimés dans nos âmes !* ». Avec un orchestre réduit, sans trompettes ni timbales, il a repris les qualités mozartiennes de transparence, grâce et humanité ; cette distinction expressive au pied léger évoque également Mendelssohn.

Le premier mouvement démarre sur un petit préambule de quatre mesures, un tendre souffle des bois sur lequel dévalent d'accortes notes piquées aux violons. Le premier thème, en deux phrases presque identiques, s'élance sur l'accord parfait et danse avec un doux enjouement. Plus énergique, un pont assez long développe déjà la tête du premier thème. Le deuxième thème, lié et délicat, commence aux cordes et dialogue bientôt avec les bois ; il se prolonge, avec plus de sérieux, en mineur. L'exposition se conclut en rythmes pointés d'un bel aplomb. Le développement commence très en douceur : l'introduction et la tête du premier thème sont multipliés en appels idylliques ; la suite du développement, plus agitée, ne dure guère dans cette œuvre insouciant. Après la réexposition, la coda avec ses trémolos de cordes est aussi sonore que sûre d'elle.

L'Andante est de forme lied redoublée (ABABA), dont chaque partie prend tout le temps de rêver et de méditer. Le premier thème, de forme binaire (deux reprises) anticipe certains andantes de Mendelssohn, sa nostalgie mélodieuse qui se teinte toujours d'élégance. Le deuxième groupe thématique, aux détours plus libres, rappelle quant à lui la pensée beethovenienne, intérieure et spéculative : batteries insistantes comme un fond d'obsession, motifs qui se tendent vers le haut avec une douleur rentrée... le climat de l'*Inachevée* n'est pas loin non plus. La deuxième apparition du premier thème comporte une variante en mineur ; quant à son mot de la fin, il s'attarde sur une petite péripétie, deux cadences rompues, avant de conclure pour de bon.

Le *Menuetto*, indiqué *allegro molto* mais rarement interprété à une telle vitesse, se situe à la frontière du menuet et du scherzo. C'est une danse populaire un peu distancée, en mineur. En revanche son trio médian, en majeur, constitue l'épisode le plus innocemment pastoral de l'ouvrage ; en particulier, un canon entre les violons et la flûte y découpe un coin de ciel bleu, peut-être une réminiscence des fameuses schubertiades, divertissements dont notre compositeur était le centre et qui pouvaient se dérouler en plein air.

Le frais et alerte finale provient en ligne droite de Haydn et Mozart ; mais sa forme sonate est si stricte, sans les nombreuses libertés que se permettent Mozart et surtout Haydn, qu'en somme... Schubert nous propose ici du Haydn archétypal ! Le premier thème, léger et d'humeur joueuse, est découpé en phrases bien carrées et même pourvues de reprises. Le pont, du genre courroucé, avec des syncopes pleines d'allant, mène, après un silence, à un second thème d'une amabilité on ne peut plus classique ; la section conclusive dévale en pétillants triolets. Le développement s'intéresse à la tête du premier thème, qu'il traite avec suffisamment de ressources, énergiques ou rêveuses avec un doigt d'interrogation et de regrets. Dans la réexposition toute droite, la phrase du pont nous offre encore une intéressante tranche de développement. Avec sobriété, sans véritable coda, se referme cet ouvrage très plaisant par son aisance et ses parfaites proportions.

Isabelle Werck

Piotr Anderszewski

Piotr Anderszewski est l'un des musiciens les plus en vue de sa génération. Ces dernières saisons, il a donné des récitals au Barbican et au Royal Festival Hall de Londres, au Konzerthaus de Vienne, au Carnegie Hall de New York et à la Salle de concert du Théâtre Mariinsky à Saint-Pétersbourg. Il s'est produit aux côtés d'orchestres comme les Berliner Philharmoniker, les orchestres symphoniques de Chicago et de Londres, le Philadelphia Orchestra et l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam. Il a également donné de nombreux concerts en dirigeant depuis le clavier, avec des orchestres comme le Scottish Chamber Orchestra, le Sinfonia Varsovia et la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen. Piotr Anderszewski enregistre en exclusivité pour Warner Classics/ Erato (anciennement Virgin Classics) depuis 2000. Son premier disque pour ce label, consacré aux *Variations Diabelli* de Beethoven, a reçu de nombreux prix, dont un Choc du *Monde de la Musique* et un Prix ECHO Klassik. Un enregistrement d'œuvres pour piano seul de Szymanowski témoigne des affinités du pianiste avec la musique de son compatriote – de nombreux prix sont venus couronner ce disque, dont le Classic FM Gramophone Award 2006 du meilleur enregistrement instrumental. Son disque consacré à des œuvres pour piano seul de Schumann a obtenu un Prix ECHO Klassik en 2011 et deux Prix du *BBC Music Magazine* en 2012, dont

celui de l'enregistrement de l'année. Sa dernière parution, consacrée aux *Suites anglaises* n° 1, 3 et 5 de Bach, a obtenu le Prix Gramophone du meilleur disque instrumental et un Prix ECHO Klassik en 2015. Reconnu pour l'intensité et la singularité de ses interprétations, Piotr Anderszewski a reçu de nombreuses distinctions au cours de sa carrière, dont le prestigieux Prix Gilmore, décerné tous les quatre ans à un pianiste d'exception. Il a également fait l'objet de deux documentaires primés du réalisateur Bruno Monsaingeon pour ARTE. Le premier, *Les Variations Diabelli* (2000), explore la relation particulière du pianiste avec l'*Opus 120* de Beethoven ; le second, *Piotr Anderszewski, voyageur intranquille* (2009), est un portrait d'artiste insolite autour des réflexions du pianiste sur la musique, l'interprétation et ses racines hongroises et polonaises. La saison dernière, Piotr Anderszewski s'est produit avec les Berliner Philharmoniker, le Bayerischer Rundfunk Sinfonieorchester et l'Orchestre Philharmonique Tchèque, ainsi qu'en Autriche et en Suisse avec la Camerata Salzburg et l'Orchestre de Chambre de Lausanne. Il a également donné des récitals au Festival de Piano de Lucerne, au Festival Enesco de Bucarest, au Gewandhaus de Leipzig, à la Philharmonie de Berlin, au Wigmore Hall de Londres et au Lincoln Center de New York.

Vladimir Jurowski

Né en 1972 à Moscou, où il a suivi les premières années de son cursus musical au Conservatoire, Vladimir Jurowski s'envole avec sa famille pour l'Allemagne en 1990 et étudie le chant et la direction d'orchestre avec Semion Skigin et Rolf Reuter à l'École Supérieure de Musique de Dresde, puis de Berlin. Il fait ses débuts en 1995 au Festival de Wexford, lors duquel il donne *Nuit de mai* de Rimski-Korsakov. Cette même année, il dirige *Nabucco* à Covent Garden. En octobre 2015, Vladimir Jurowski a été nommé chef principal et directeur artistique du Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin, un poste qu'il occupera à partir de la saison 2017-2018. Il est chef invité principal du London Philharmonic Orchestra depuis 2003 et en devient le directeur musical en septembre 2007. Il est également « artiste principal » de l'Orchestra of the Age of Enlightenment, directeur artistique de l'Orchestre Symphonique de la Fédération de Russie et directeur artistique du Festival Georges Enesco de Bucarest. Par le passé, il a occupé les fonctions de premier *Kapellmeister* de la Komische Oper de Berlin (1997-2001), chef invité principal du Teatro Comunale de Bologne (2000-2003), chef invité principal de l'Orchestre National de Russie (2005-2009) et directeur musical du Festival de Glyndebourne (2001-2013). Vladimir Jurowski collabore avec nombre de grandes institutions à travers le monde. Il dirige chaque année le Chamber Orchestra of Europe,

et se produit régulièrement avec le London Philharmonic Orchestra dans des festivals comme les BBC Proms, le Festival Georges Enesco de Bucarest, le Musikfest Berlin et les festivals du Schleswig-Holstein et Rostropovitch. Il dirige des orchestres renommés comme le Royal Concertgebouw Orchestra, la Staatskapelle de Dresde, le Gewandhausorchester Leipzig, les orchestres de Cleveland et Philadelphie, le New York Philharmonic, les orchestres symphoniques de Chicago et Boston, et a également dirigé les orchestres philharmoniques de Berlin et Vienne. Ses projets récents ou à venir comprennent *Boris Godounov* avec l'Orchestra of the Age of Enlightenment et l'Orchestre du Théâtre Michel de Saint-Petersbourg réunis, ses débuts au Festival de Pâques de Salzbourg à la tête de la Staatskapelle de Dresde, des concerts avec le Mahler Chamber Orchestra au Festival de Lucerne et un projet unique avec le London Sinfonietta à Moscou pour célébrer l'Année Anglo-Russe d'Échanges Culturels. Avec l'Orchestre Symphonique de la Fédération de Russie, il a développé une démarche singulière mettant l'accent sur le répertoire contemporain et monté des projets thématiques, notamment dernièrement autour de Shakespeare dans la musique, le théâtre et le cinéma soviétiques. Parmi les temps forts de cette saison et des suivantes, mentionnons des concerts à la tête du New York Philharmonic, du Chamber Orchestra of Europe, de

la Staatskapelle de Dresde, du Royal Concertgebouw Orchestra et de l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia, ainsi que Semyon Kotko de Prokofiev avec l'Orchestre Philharmonique de la Radio des Pays-Bas au Concertgebouw d'Amsterdam. Vladimir Jurowski dirigera le London Philharmonic Orchestra entre autres dans *Das Rheingold*, *Fidelio*, la *Symphonie n° 8* de Mahler et la *Passion selon saint Luc* de Penderecki, et emmènera l'orchestre en tournée dans des villes comme Vienne, Budapest et New York (Lincoln Center). Très engagé dans le domaine de l'opéra, Vladimir Jurowski a fait ses débuts au Metropolitan Opera de New York en 1999 avec *Rigoletto*, et y a depuis dirigé *Jenůfa*, *La Dame de pique*, *Hänsel und Gretel* et *Die Frau ohne Schatten*. Il a dirigé *Parsifal* et *Wozzeck* à l'Opéra National du Pays-de-Galles, *La Guerre et la Paix* à l'Opéra de Paris, *Eugène Onéguine* à la Scala de Milan, *Rouslan et Ludmila* au Théâtre Bolchoï, *Salomé* avec l'Orchestre Symphonique de la Fédération de Russie, *Iolanta* et *Les Diables de Loudun* à la Semperoper de Dresde, ainsi que *La Flûte enchantée*, *La Cenerentola*, *Ariadne auf Naxos* et *Love and Other Demons* (Eötvös) au Festival de Glyndebourne. En 2015, il est revenu à la Komische Oper de Berlin pour une nouvelle production très applaudie de *Moïse et Aaron*, et a fait ses débuts à la Bayerische Staatsoper de Munich avec *L'Ange de feu* de Prokofiev. Prochainement, il fera ses débuts au

Festival de Salzbourg avec *Wozzeck*, et reviendra à Glyndebourne en tant que chef invité pour diriger la création de *Hamlet* de Brett Dean. La discographie de Vladimir Jurowski avec le London Philharmonic Orchestra comprend l'intégrale des symphonies de Brahms, les *Symphonie n° 1* et *n° 2* de Mahler, les *Symphonies n° 1*, *n° 4*, *n° 5*, *n° 6* et *Manfred* de Tchaïkovski ainsi que des pièces de Turnage, Holst, Britten, Vaughan Williams, Chostakovitch, Honegger, Haydn, Zemlinsky et Rachmaninov. Il a également enregistré la *Symphonie n° 3* de Schnittke avec le Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin, des œuvres russes avec le Russian National Orchestra, Mendelssohn et Mahler avec l'Orchestra of the Age of Enlightenment, et un large répertoire allant de Meyerbeer à Kancheli. Plusieurs spectacles ont été captés à Glyndebourne sous sa direction, notamment les productions primées de *Tristan und Isolde*, *Die Meistersinger von Nürnberg*, *Ariadne auf Naxos*, *Falstaff*, *La Cenerentola*, *Le Chevalier avare* de Rachmaninov et *Les Fiançailles au couvent* de Prokofiev. D'autres enregistrements DVD sont parus chez Medici Arts : *Hänsel und Gretel* (Metropolitan Opera de New York), son premier concert, consacré à Wagner, Berg et Mahler, en tant que chef principal du London Philharmonic Orchestra, ainsi que des concerts avec l'Orchestra of the Age of Enlightenment (*Symphonies n° 4* et *n° 7* de Beethoven) et le Chamber Orchestra of Europe (Strauss et Ravel).

Chamber Orchestra of Europe

Le Chamber Orchestra of Europe a été créé en 1981 par un groupe de musiciens issus de l'Orchestre des Jeunes de l'Union Européenne. Ses membres fondateurs avaient pour ambition de continuer à travailler ensemble au plus haut niveau et aujourd'hui dix-huit d'entre eux font toujours partie de cet orchestre d'environ soixante musiciens. Tous poursuivent parallèlement leur propre carrière musicale, qu'ils soient solistes internationaux, chefs de pupitre au sein de divers orchestres nationaux, membres d'éminents groupes de musique de chambre ou professeurs dans les écoles de musique les plus réputées. La richesse culturelle et l'amour partagé de la musique sont au cœur de chacun des concerts du Chamber Orchestra of Europe. Le Chamber Orchestra of Europe se produit dans les plus grandes salles d'Europe, comme la Cité de la musique-Philharmonie de Paris, le Concertgebouw d'Amsterdam, le Festspielhaus de Baden-Baden, la Philharmonie de Cologne et l'Alte Oper à Francfort. Le Chamber Orchestra of Europe est un invité régulier du Festival de Lucerne et de la Styriarte de Graz, ainsi que d'événements musicaux prestigieux comme les BBC Proms de Londres, le Festival d'Édimbourg et le Mostly Mozart Festival à New York. Au fil des années, le Chamber Orchestra of Europe a tissé des liens solides avec Claudio Abbado, Bernard Haitink, Nikolaus Harnoncourt,

Vladimir Jurowski, Yannick Nézet-Séguin et Sir András Schiff. L'Orchestre se produit également avec les plus grands solistes et chefs d'orchestre comme, en 2017, Piotr Anderszewski, Kristian Bezuidenhout, Renaud Capuçon, Alina Ibragimova, Sir Roger Norrington, Francesco Piemontesi, Jean-Guihen Queyras, Christian Tetzlaff, Nobuyuki Tsuji et Robin Ticciati. En seulement trente-cinq ans, le Chamber Orchestra of Europe a enregistré plus de 250 œuvres avec la plupart des grandes maisons de disque actuelles. Ces enregistrements ont remporté de nombreux prix internationaux, et notamment trois « Disques de l'année » (magazine *Gramophone*), pour *Le Voyage à Reims* de Rossini et les symphonies de Schubert sous la direction de Claudio Abbado, et pour les symphonies de Beethoven dirigées par Nikolaus Harnoncourt. Le Chamber Orchestra of Europe a également remporté deux Grammys et le MIDEM lui a décerné le prix du « Classical download ». Par ailleurs, le Chamber Orchestra of Europe est le premier orchestre à avoir fondé son propre label, COE Records, en association avec Sanctuary Records, une filiale d'Universal Music. Les parutions les plus récentes de l'orchestre comprennent le *Concerto pour clarinette* et le *Quintette avec clarinette* de Mozart avec la première clarinette solo du Chamber Orchestra of Europe, Romain Guyot, pour le label Mirare et *Così fan tutte* de Mozart avec Yannick Nézet-Séguin, Rolando Villazón,

Mojca Erdmann, Miah Persson, Angela Brower, Adam Plachetka, Alessandro Corbelli pour Deutsche Grammophon (2013). 2014 voit la sortie de deux nouveaux CD : l'intégrale des symphonies de Schumann avec Yannick Nézet-Séguin chez Deutsche Grammophon et des œuvres de Johann Sebastian Bach et de Peteris Vasks avec Renaud Capuçon chez EMI. L'enregistrement de *L'Enlèvement au sérail* de Mozart avec Yannick Nézet-Séguin, sorti en juillet 2015, a été nommé pour le Grammy du meilleur disque d'opéra 2016. Cette année voit la sortie des *Noces de Figaro* chez Deutsche Grammophon avec Yannick Nézet-Séguin et Rolando Villazón, ainsi que les concertos pour violon de Schumann et Mendelssohn avec Carolin Widmann (ECM Records). Parmi les prochains disques du COE, on compte une intégrale des symphonies de Mendelssohn avec Yannick Nézet-Séguin chez Deutsche Grammophon. Le Chamber Orchestra of Europe a gravé de nombreux DVD et a développé des relations solides avec la société de production Idéale Audience et le festival Styriarte dans le cadre de DVD de concerts : *Les Métamorphoses* et *Le Bourgeois Gentilhomme (Suite)* de Richard Strauss ainsi que le *Concerto pour piano en sol* de Ravel avec Hélène Grimaud sous la direction de Vladimir Jurowski ; la *Symphonie n° 5* et la *Messe en ut majeur* de Beethoven dirigées par Nikolaus Harnoncourt à la Styriarte de Graz 2007 ; la *Symphonie n° 2* de

Schumann, *Rakastava, la Valse triste* et le *Concerto pour violon* de Sibelius avec Vladimir Ashkenazy et le violoniste ukrainien Valeriy Sokolov ; *Ma patrie* et *La Fiancée vendue* de Smetana dirigées par Nikolaus Harnoncourt aux Styriarte 2010 et 2011 ; enfin la *Missa Solemnis* de Beethoven, enregistrée en 2010 à la Fondation Gulbenkian de Lisbonne avec John Nelson et le Chœur Gulbenkian. La plupart des CD et DVD du Chamber Orchestra of Europe sont disponibles à la vente sur Amazon et iTunes. Le Chamber Orchestra of Europe a développé un programme éducatif destiné aux écoles, conservatoires et salles de concert permettant aux jeunes et aux nouveaux publics de faire l'expérience directe de la musique de chambre et d'orchestre à haut niveau. Il a créé sa propre Académie en 2009 et, chaque année, accorde une bourse à des étudiants particulièrement doués et à de jeunes professionnels, leur offrant l'opportunité de se perfectionner avec les chefs de pupitre de l'orchestre en tournée.

Aujourd'hui dépourvu de toute subvention publique, le Chamber Orchestra of Europe est soutenu généreusement, depuis sa création, par les Amis de l'Orchestre, plus particulièrement la Fondation Gatsby, sans qui il ne pourrait survivre.

Les pupitres de hautbois solo et de flûte solo sont soutenus par le Rupert Hughes Will Trust en mémoire de feu Rupert Hughes. Le pupitre de trompette solo est soutenu par l'Underwood Trust.

Violons

Marieke Blankestijn
Lucy Gould
Maria Bader-Kubizek
Fiona Brett
Maia Cabeza
Manon Derome
Christian Eisenberger
Ulrika Jansson
Sylwia Konopka
Stefano Mollo
Peter Olofsson
Gabrielle Shek
Joseph Rappaport
Håkan Rudner
Henriette Scheytt
Sini Simonen
Martin Walch
Elizabeth Wexler

Altos

David Adams
Gert-Inge Andersson
Claudia Hofert
Simone Jandl
Dorle Sommer
Stephen Wright

Violoncelles

Richard Lester
Marie Bitlloch
Luise Buchberger
Sally Pendlebury
Richard Rozsa

Contrebasses

Enno Senft
Håkan Ehren
Dane Roberts

Flûte

Clara Andrada *

Hautbois

Kai Frombgen *
Rachel Frost

Bassons

Bence Boganyi
Christopher Gunia

Cors

Jasper de Waal
Beth Randell

** Postes bénéficiant du soutien du
Rupert Hughes Will Trust*

**VOUS AIMEZ LA MUSIQUE
NOUS SOUTENONS CEUX QUI LA FONT**



GRAND MÉCÈNE

DE LA PHILHARMONIE DE PARIS

MECENATMUSICAL.SOCIETEGENERALE.COM

 **MECENAT
MUSICAL**
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

**DEVELOPPONS ENSEMBLE
L'ESPRIT D'ÉQUIPE**



LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS REMERCIE

— SON GRAND MÉCÈNE —



— LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DE LA PROGRAMMATION
ET DES ACTIVITÉS ÉDUCATIVES —



Champagne Deutz, Fondation PSA Peugeot Citroën, Fondation KMPG
Farrow & Ball, Fonds Handicap et Société, Demory, Agence nationale pour la Cohésion Sociale et l'Égalité des chances

— LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DU PROGRAMME DÉMOS 2015-2018 —



ART MENTOR FOUNDATION LUCERNE



The EHA Foundation



Philippe Stroobant, les Amis de la Philharmonie de Paris, Cabinet Otto et Associés, Africinvest
Les 1095 donateurs de la campagne « Donnons pour Démon »

— LES MEMBRES DU CERCLE D'ENTREPRISES —
PRIMA LA MUSICA

Intel Corporation, Rise Conseil, Renault
Gecina, IMCD

Angeris, À Table, Batyom, Dron Location, Groupe Balas, Groupe Imestia, Linkynet, UTB
Et les réseaux partenaires : le Medef de Paris et le Medef de l'Est parisien

— LE CERCLE DES GRANDS DONATEURS —

Patricia Barbizet, Éric Coutts, Jean Bouquot,
Xavier Marin, Xavier Moreno et Marie-Joséphine de Bodinat-Moreno, Jay Nirsimloo,
Raoul Salomon, Philippe Stroobant, François-Xavier Villemain

— LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS —

— LES MÉCÈNES DE L'ACQUISITION DE
« SAINTE CÉCILE JOUANT DU VIOLON »
DE W. P. CRABETH —

Paris Aéroport
Angeris, Batyom, Groupe Balas, Groupe Imestia

— LES AMIS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS —